En pleine masse ouvrière

RAPPORT
DES

JOURNEES D'ETUDES SACERDOTALES
DE LA

Jeunesse Ouvrière Catholique

À L'OCCASION

du dixième anniversaire de la J.O.C. canadienne (1932 - 1942)

ÉDITIONS OUVRIÈRES
1037, rue Saint-Denis MONTRÉAL

ÉDITIONS FIDES
3425, rue Saint-Denis MONTRÉAL

LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA J.O.C. CANADIENNE
par le R. P. Victor-M. VILLENEUVE. o.m.i.
Aumônier général de la J. O.C. et de la L.O.C.

L'histoire de la J.O.C. dans le monde — Les causes de son succès

Le dixième anniversaire de la J.O.C. canadienne ! Qu'est-ce que dix ans dans la vie d'une société, d'un pays, de l'Église ? Mais il y a des décades qui laissent leur empreinte dans l'histoire ! Celle dont la J.O.C. commence la célébration, ce soir, est de celles-là ! Ce n'est pas seulement pour ceux qui ont bâti la J.O.C., qui ont lutté héroïquement pour lui assurer le développement qu'elle a atteint aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour les jocistes et les amis de la J.O.C., mais c'est pour toute la classe ouvrière, pour tout notre pays, pour toute l'Église canadienne, que le dixième anniversaire de la J.O.C. revêt une signification de première importance.

C'est que notre anniversaire rappelle le départ définitif de l'Action catholique spécialisée dans notre pays, de cette Action catholique qui a pour but le bonheur spirituel et temporel des individus des divers milieux, par des apôtres de ces milieux, collaborant avec la hiérarchie à la divine mission confiée à l'Église. Non pas qu'il n'y a eu auparavant d'apôtres laïques, d'associations pieuses ou autres, mais à la J.O.C. revient l'honneur d'avoir etc. chez nous, le premier mouvement mandaté par la hiérarchie, d'après les principes de Sa Sainteté Pie XI, le Pape de l'Action catholique.

Pour mieux comprendre la portée de cet anniversaire, nous croyons opportun de demander à l'histoire encore toute jeune, mais si éloquente de la J.O.C., des leçons qui nous aideront à mieux guider sa marche vers son idéal de conquête du monde ouvrier.

Ces considérations nous retremperont dans l'esprit de nos origines et seront une source d'espérance dans les heures tragiques que nous vivons. Nous n'apprendrons rien de neuf à plusieurs, surtout à nos aumôniers de la J.O.C., mais se lasse-t-on de relire le récit des croisades ?

HISTOIRE DE I.A J.O.C.

En Belgique et en France

Tous savent que la J.O.C. est née en Belgique et que de là elle est passée sans tarder en France. Arrêtons-nous quelques instants à ses origines et à son merveilleux développement en ces deux pays.

Le fondateur de la J.O.C. : le Chanoine Cardijn

La J.O.C. -- aujourd'hui répandue universellement connut de très modestes débuts. Elle n'a pas été créée d'après un plan idéaliste conçu d'avance dans la sphère de l'abstraction, mais elle est sortie de la réalité des rudes nécessités de notre temps. Dieu suscita pour fonder ce mouvement sauveur un homme du peuple, un ouvrier doué d'un cœur compatissant, d'une intelligence réaliste, d'une volonté à toute épreuve, qui allait être l'instrument providentiel du salut de la classe ouvrière.

Joseph Cardijn, fondateur du jocisme, naquit à Schaerbeek, faubourg de Bruxelles, en 1882, de parents ouvrière, pauvres, mais parfaits chrétiens. Il a souvent raconté lui-même l'histoire de sa vocation d'apôtre de la classe ouvrière...

Ses parents lui avaient annoncé, un soir, qu'il devrait quitter l'école pour l'atelier ! Il avait douze ans, il était assez grand maintenant pour gagner sa vie, décharger les siens, les aider à élever ses quatre frères et sœurs. Entrer en apprentissage, mais c'en serait fini de son idéal dont il n'avait jusque-là parlé à personne ! Il monta à sa chambre le cœur gros. Il réfléchit, pria, puis le cœur raffermi, pieds mes, en chemise, il descendit trouver son père et sa mère qui s'entretenaient tout bas.

Qu'est-ce qui se passe ? interrogent les parents étonnés.

Papa, j'ai quelque chose à te demander.

Laisse-moi continuer à étudier.

Mais tu le sais bien, mon petit, tu es l'aîné et nous comptons sur toi, ta mère et moi, pour nous aider à élever tes frères et sœurs.

Père, écoute, j'ai entendu l'appel de Dieu, je voudrais être prêtre...

La mère pâlit d'émotion. Après un silence, et refoulant les larmes qui lui viennent aux yeux, le père se tourne vers elle :

Femme, dit-il, nous avons déjà beaucoup travaillé. Mais, pour avoir un tel bonheur, nous autres, pauvres ouvriers, eh bien ! nous travaillerons encore davantage s'il le faut.

Le lendemain, au lieu d'aller à l'usine, le petit Joseph Cardijn retourna à l'école, et poursuivit les études qui devaient le mener au sacerdoce.

Comme il faisait sa théologie, au séminaire de Malines, il reçut un jour ce télégramme : « Papa très malade ». Sans retard, il accourut au chevet du moribond et s'agenouilla pour recevoir une dernière bénédiction de « cette main vieillie, ridée, usée par l'intense labeur qu'elle avait fourni ».

Devant son vieux père mourant qui s'était sacrifie pour que lui-même pût à son tour se sacrifier, l'abbé Cardijn fit serment de « se dévouer entièrement à la classe ouvrière et, au besoin, de se tuer à ion service ».

La J.O.C. est née de ce serment.

La période préparatoire

Après quelques années d'enseignement, l'abbé Cardijn devient vicaire, en 1912, à I.aeken, un faubourg de Bruxelles. Il va pouvoir réaliser le rêve de sa vie. Il consacre tous ses efforts aux ouvriers de cette pauvre banlieue. Il regarde, observe, écoute, s'instruit. Avec quelques petites ouvrières de 12 et de 13 ans, il fonde le *Syndicat des apprenties*. Malgré leur jeune âge, il les réunit en cercle d'études et commence avec elles ses premières enquêtes pour leur apprendre à voir elles-mêmes les détresses de leur milieu de vie. Deux ans plus tard, il organise au sein de son patronage, un cercle d'études pour jeunes ouvriers où il applique les mêmes méthodes de formation et d'action. Malgré des échecs nombreux, il avance toujours, rien ne le rebute ! Il dira plus tard à ses chefs : « Non, mes amis, ne vous découragez pas ! J'ai commencé à Laeken, en 1912, avec des ouvrières de 12 et 13 ans ; parfois, j'avais envie de tout flanquer là, j'avais envie de ne pas continuer, mais je me disais : il faut avancer, recommencer, et pour celles qui partaient, je tâchais de trouver des nouvelles, afin de combler les vides. »

En 1915, le Cardinal Mercier lui confie la direction des œuvres sociales de Bruxelles. C'est en pleine guerre, mais rien n'arrête son zèle Deux fois, il est fait prisonnier : de sa prison, il continue son oeuvre, en guidant ses cercles d'études par des billets qu'il trouve moyen de leur faire parvenir. C'est là qu'il met à point les grandes lignes de l'organisation qu'il rêve de donner à la jeunesse ouvrière.

Sitôt la guerre terminée, il s'applique à mettre en action son programme. En 1919, il groupe les jeunes ouvriers en *Jeunesse syndicaliste*, lesquels sont soutenus par un journal du même nom. Pendant cinq ans, il fait faire enquête sur enquête à ses jeunes. Il est de plus en plus navré de constater la détresse de la jeunesse ouvrière de son pays.

Le départ de la J.O.C. belge

1924 voit enfin le couronnement de ces longues années de projets, d'essais, d'enquêtes, de recommencements. Cardijn connaît parfaitement le milieu de la jeunesse ouvrière avec toutes ses misères et ses richesses. Il croit l'heure venue de la grouper dans une vaste organisation pour son relèvement physique, moral, religieux, social, dans un puissant mouvement dirigé par les jeunes ouvriers eux-mêmes, sous la discrète inspiration de l'Église. Le 10 juillet de cette année, il convoque une centaine de prêtres, directeurs d'oeuvres ou curés de centres industriels. Il leur expose, dans le détail, son programme qui est adopté avec enthousiasme. La *Jeunesse Ouvrière Chrétienne*, la J.O.C. était fondée, avec M. Cardijn pour aumônier général.

De Bruxelles, elle se propage avec un élan irrésistible élan dans tout le pays Wallon et dans les Flandres, puis bientôt en France. Nous ne pouvons marquer que de quelques jalons l'extraordinaire développement de ce mouvement qui ne s'arrêtera plus.

En six mois, il se tient 300 réunions pour aumôniers et jeunes travailleurs et il se fonde 150 sections locales. En mars 1925, dans une audience privée, Cardijn expose longuement à Sa Sainteté Pie XI tout son programme pour le salut de la masse ouvrière. Le Souverain Pontife est touché de ce premier contact avec la J.O.C. et il donne à son fondateur ce bel encouragement :

« Oui, il faut organiser en grand nombre les jeunes ouvriers... Vous devez avoir *l'ambition de conquérir la masse*… Chaque âme d'ouvrier a une valeur infinie ; aussi longtemps que nous ne les aurons pas ramenées toutes sous l'influence du Christ et de l'Église, notre mission n'est pas terminée, nous ne pouvons pas nous reposer… Dites bien à vos propagandistes et à vos membres que le Saint-Père est avec eux et qu'il les bénit. »

Le premier congrès réunit 600 délégués à Bruxelles en avril 1925. En octobre paraît enfin l'ouvrage, fruit de plusieurs années de préparation, et attendu si impatiemment : le *Manuel de lu J.O.C.* : « un code, par la précision ; une Bible, par l'esprit qui l'anime ; un règlement, dont aucun article n'a eu besoin d'être retouché ; un foyer d'ardeur et d'inspiration qui ne s'éteint pas, qui échauffe autant qu'il éclaire. »

Les succès ne se comptent plus ; chaque année voit doubler le nombre des militants, des réunions. Au congrès de l'A.C.J.B., tenu à Liège en 1927, plus de 7,000 jeunes travailleurs prennent part à la réunion jociste.

En Flandre, le mouvement se développe aussi avec-une rapidité étonnante : en août 1926, on voit défiler à Gand 2,000 Kajotters ou jocistes flamands.

En 1927, le premier congrès de la J.O.C.F. réunit 2,000 jeunes ouvrières flamandes et wallonnes dont les coeurs vibrent au même idéal de fraternité jociste.

Au début de 1928, le journal la Jeunesse Ouvrière devient hebdomadaire et porte partout la joie, la fierté et l'espérance. En avril, au congrès annuel tenu à Bruxelles, le chant jociste *Debout, l'appel du Christ résonne* est entonné pour la première fois. Il est accueilli avec un véritable délire par les milliers de jocistes congressistes.

Le 21 septembre 1929, 1,500 jocistes belges, flamands et wallons, sont reçus par Sa Sainteté Pic XI, qui les salue comme « l'une des plus belles espérances de l'Église ».

D'année en année, la J.O.C. belge compte de nouveaux succès, mais non sans vaincre de nombreux obstacles.

Nous voici en I9;)5, au premier congrès international jociste à Bruxelles pour célébrer le dixième anniversaire de la J.O.C. mondiale. 100,000 jocistes de Belgique, de France, et d'autres pays participent à cette fête d'une foi, d'une piété, d'une splendeur incomparables. C'est à ce congrès que la J.O.C. reçoit de Rome, ce que Son Eminence le Cardinal Van Roey appelle « ses lettres de créance. » Sa Sainteté Pie XI la déclare « *une forme authentique de l'Action catholique appropriée aux temps présents*... » Quelques mois auparavant, le Cardinal Pacelli avait écrit au Chanoine Cardijn au nom du Saint-Père : « La J.O.C. réalise à ses yeux *un type achevé de cette Action catholique* qui est une des pensées maîtresses de son pontificat… Elle montre, continuait-il, qu'elle a bien compris la consigne formulée par Sa Sainteté Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo Anno* : les premiers apôtres des ouvriers seront les ouvriers eux-mêmes. »

Retenons de ce congrès triomphal les trois mots d'ordre que Cardijn laissait à ses 100,000 jocistes, à leur départ, avec la mission de les répandre dans toute la classe ouvrière. *Premier mot d'ordre : l'état de grâce ; deuxième mot d'ordre : l'état de grâce ; troisième mot d'ordre : l'état de grâce !*

Le mouvement ne cessera de se développer. Mais l'heure de l'épreuve allait sonner. Au lieu du congrès international jociste de Rome, auquel devaient participer 20,000 jeunes travailleurs venus de vingt pays différents, la guerre éclate, qui fond d'abord comme en 1914 sur l'innocente Belgique. Cette terrible guerre allait-elle tout détruire ? Non, elle appelait la J.O.C. à de nouvelles conquêtes, car la J.O.C. est de tous les temps, pour l'épreuve comme pour le triomphe. Nous savons quel rôle admirable elle a joué par son *service du soldat* à l'année et dans l'évacuation. Nous savons qu'actuellement elle refait ses cadres, sous l'active impulsion du Chanoine Cardijn, aujourd'hui sexagénaire. Nous savons qu'elle prépare la reconstruction de demain, que son action est plus marquante que jamais pour le relèvement de la classe ouvrière de toute la Belgique. L'après-guerre nous dévoilera dans le détail cette épopée de nos frères belges.

La J.O.C. française

Pendant tout ce temps, une croisade semblable était menée en France. Un faubourg de Paris. Clichy, est le berceau de la J.O C. française. En 1926, un jeune prêtre d'origine ouvrière, M. l'abbé Guérin, nommé vicaire dans ce milieu populaire, entend parler alors des expériences jocistes de la Belgique. Poussé comme par une inspiration, il se met à étudier leurs publications et leurs enquêtes, avec une ardeur inlassable. Et sans tarder, cette même année, il commence un premier essai avec trois jeunes ouvriers et un jeune apprenti de 14 ans. Ô petit prêtre, modeste, réservé, mais au coeur brûlant, a vite fait de leur communiquer son enthousiasme en leur apprenant ce que font leurs frères de Belgique. Pourquoi n'essaieraient-ils pas ? Et ils se mettent à l'oeuvre avec une foi et une confiance que rien n'arrêtera. On suit à la lettre la méthode de Cardijn. On refait ensemble les enquêtes qui ont permis à celui-ci de se rendre compte des besoins des jeunes travailleurs. Très vite, on constate que ces besoins sont les mêmes à Paris qu'en Belgique. La jeunesse ouvrière souffre autant ; elle y est aussi abandonnée et exploitée. Il faut la sauver… Avec le Christ-Ouvrier et pour le Christ-Ouvrier, ces quatre petits ouvriers la sauveront.

Dès le mois d'octobre de cette même année 1926, se tient la première réunion qui groupe 70 jeunes travailleurs. La J.O.C. de France était née. La contagion se répand rapidement. Des groupes prennent naissance dans la banlieue parisienne. Le Cardinal Dubois encourage et favorise de tout son pouvoir ce beau départ. En janvier 1927, parut le premier numéro de *la Jeunesse Ouvrière*, rédigé et polycopié par les jocistes eux-mêmes après leur journée de travail. On réclame ailleurs ce journal et c'est comme une traînée de poudre dans toute la France. Le petit journal est le trait d'union de tous les groupes qui se fondent en se modelant sur Clichy. En juillet, le journal est imprimé pour la première fois et tiré à 3,000 exemplaires.

Le 1er juillet, première journée d'études qui groupe environ 200 jocistes. Avec l'abbé Guérin, y assistait le Chanoine Gerlier, le futur Cardinal Gerlier, alors directeur des oeuvres du diocèse de Paris, et qui souhaitait depuis si longtemps l'avènement d'un mouvement chrétien parmi la classe ouvrière.

L'élan était donné… il devenait irrésistible comme en Belgique. La fédération nationale de la J.O.C. prenait naissance à l'été de 1927. En novembre, tenue du premier congrès sous la présidence du Cardinal Dubois. Il fut triomphal la J.O.C. française avait pris son essor.

Depuis 1928, elle va de l'avant avec sa soeur aînée à J.O.C. belge, dans l'unité la plus parfaite.

Le 24 septembre 1931, Rome reçoit 1200 jocistes français. Ils acclament le Saint-Père qui les accueille avec une bonté incomparable. Dans une inoubliable allocution, il approuve leur méthode, bénit leurs projets et leur organisation et leur dit des paroles dont chacune est conservée comme un testament du cœur de Pie XI par les jocistes de France et du monde entier : « Chers enfants de France… chers enfants du travail, vous êtes des apôtres… VOUS êtes la gloire du Christ. »

Nous ne pouvons suivre d'année en année les étapes du mouvement jociste de Fiance qui, comme celui de Belgique, va de progrès en progrès.

Comme en Belgique, la France connaît son congrès jubilaire du dixième anniversaire, tenu à Paris en 1937, et qui rivalise avec celui de Bruxelles par la foi et la piété communicatives, par la charité ardente, par la magnificence de ses cérémonies, par la présence de quatre cardinaux et de trente-six évêques. C'est l'une des plus belles pages de l'histoire de France, de l'histoire de l'Église, que ce congrès dont Mauriac écrivait dans le *Figaro* : « Que n'ont-ils pas assisté samedi soir, ces adversaires, à la fête nocturne dos jocistes, à cette symphonie du travail dont 80.000 ouvriers et ouvrières, étaient les protagonistes, lorsque apparut, escortée par les porteurs de flambeaux, cette grande croix nue et sombre, couchée sur de jeunes épaules, quand l'Arbre se leva lentement au-dessus de l'autel édifié pour tout un peuple, ils auraient compris qu'un des faits nouveaux, peut-être le plus important de notre époque tourmentée, c'est la délivrance de cette Croix, rendue, restituée aux jeunes travailleurs de France, cette résurrection dans leur coeur de ce Dieu dont ils ne seront plus jamais séparés. »

Ce congrès de 1917 marque le départ officiel d'une autre réalisation sortie de la J.O.C. : la *Ligue Ouvrière Chrétienne*, la L.O.C., qui allait continuer cet élan de conquête dans tous les lovera ouvriers par les foyers ouvriers eux-mêmes.

L'heure de l'épreuve allait bientôt sonner aussi, pour nos frères jocistes de France, comme pour ceux de Belgique. Depuis 1939, la guerre les unit dans un commun sacrifice, dans un commun héroïsme, à l'armée, auprès des réfugiés, dans les camps de prisonniers.

Dans la zone occupée, les jocistes de France travaillent avec ardeur, mais en silence sans aucune réunion. Guérin est au milieu d'eux… ils tiennent et ils espèrent.

En France inoccupée, la J.O.C. remplit un rôle de premier plan : le Secrétariat a repris ses activités comme en temps normal. On organise les services nécessites par les nouveaux besoins ; on collabore étroitement avec les autorités pour le relèvement de la France. On prépare avec enthousiasme la célébration du quinzième anniversaire du mouvement. En un mot, on hâte la résurrection de la France.

Les jocistes de France donnent raison à ces paroles prophétiques et émouvantes du Cardinal Verdier prononcées peu de temps avant sa mort : « Je ne sais que dire, mon Dieu, mais puisque vous m'avez permis de connaître et d'admirer ces jocistes, jeunesse incomparable destinée à recevoir la masse ouvrière, faites de moi maintenant, ce que vous voudrez, même dans la mort, je serai heureux, car j'emporterai dans la tombe *l'espérance de mon cher pays*. »

La J.O.C. du Canada

Période préparatoire

Les origines de la J.O.C. au Canada s'apparentent à celle de la J.O.C. belge : une période préliminaire d'expériences syndicales, puis k lancement définitif sous sa forme actuelle d'Action catholique.

C'est à Son Excellence Mgr Georges Gauthier, Archevêque de Montréal, que revient le mérite de la naissance de la J.O.C. en notre pays. Dès 1926, il envoyait l'aumônier général des Syndicats catholiques, M. l'abbé Aime Boileau, étudier les questions sociales ouvrières en Europe, avec mission spéciale de se renseigner de près sur le mouvement jociste que M. l'abbé Cardijn venait de lancer avec tant de succès : « Je songe à fonder cette œuvre dans mon diocèse, devait Son Excellence ; il me serait agréable de voir notre jeunesse ouvrière groupée sous l'étendard de la J.O.C. qui lui insufflerait un esprit social chrétien et la dirigerait naturellement vers nos Syndicats catholiques. » M. l'abbé Boileau, de retour à Montréal, en 1927, organisa un premier groupement paroissial de jeunes ouvriers dans la paroisse Saint-Edouard, suivi bientôt d'un autre à Saint-Henri. M. l'abbé Louis La-fortune, Assistant Directeur des œuvres sociales du diocèse, fut chargé de continuer l'œuvre commencée. Il fonda un nouveau groupe à Sainte-Brigitte.

Ces divers groupements étaient très actifs : ils s'occupaient surtout des loisirs de leurs membres et des problèmes ouvriers en vue d'alimenter les syndicats ouvriers En ceci, ils ressemblaient beaucoup aux groupes de *Jeunesse syndicaliste*, dirigés par M. Cardijn avant leur orientation définitive vers l'Action catholique. Nous sommes heureux de rendre un hommage sincère de gratitude à ces pionniers de la J.O.C. canadienne qui lui ont admirablement préparé le terrain et lui ont permis de démarrer définitivement sous sa forme actuelle.

Le lancement définitif

En l'année 1931, la J.O.C. allait prendre une orientation nouvelle et définitive. Un prêtre sorti des quartiers ouvriers de Montréal et qui en avait connu toutes les misères, entré au collège à 22 ans pour y commencer ses études classiques, devenu membre d'une communauté de prêtres spécialement consacrés au ministère des pauvres, serait l'instrument préparé par Dieu pour implanter définitivement le jocisme au Canada, sous sa forme actuelle d'Action catholique. Vous avez reconnu le R. P. Henri Roy. o.m.i.

Après une enquête approfondie sur la situation de la jeunesse ouvrière, il aide à organiser, en mai 1931, la première section jociste féminine au pays, dans la paroisse Saint-Alphonse d'Youville à Montréal. Il fonde d'autres sections avec la collaboration de la Fédération nationale Saint-Jean Baptiste, et le départ officiel de la J.O.C.F. a lieu en septembre de cette même année 1931.

En novembre, le Père Roy lance lui-même une section de jeunes ouvriers dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre. Le premier numéro du journal la *Jeune Ouvrière*, qui deviendra bientôt *la Jeunesse Ouvrière*, parait en décembre 1931. On se réclame dès le début, de la J.O.C. de Belgique : « Il n'y a qu'une seule J.O.C., celle de Cardijn. »

Son Excellence Mgr Gauthier voulant accélérer l'établissement du jocisme dans son diocèse, envoie le R. P. Roy étudier sur place la J.O.C. européenne. A son retour, au printemps de 1932. Son Excellence Mgr Gauthier le nomme aumônier de la J.O.C. pour le diocèse de Montréal. La J.O.C. canadienne lancée sous sa forme d'A.C. spécialisée, a définitivement vu le jour ; elle va prendre désormais un essor irrésistible.

La première semaine d'études se tient à Montréal en septembre 1932 ; on y retrouve l'enthousiasme, la foi, l'espérance des premiers jocistes de Belgique et de France. Le comité fédéral de Montréal est choisi. Il est bientôt suivi des comités généraux distincts pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Les années 1032 et 1933 sont consacrées surtout à l'expansion du mouvement et à la formation intense des chefs par une vaste enquête sur la situation de la jeunesse ouvrière au foyer, au travail, dans les loisirs, au triple point de vue physique, moral et religieux.

Les résultats de cette enquête sont consignés dans *Un Problème et une Solution*, que le Père Roy publie en 1934. Cette brochure, qui explique aussi la raison d'être de la J.O.C., son organisation, sa méthode, sera désormais le manuel classique du jocisme canadien.

Son Excellence Mgr Gauthier, dans sa lettre-préface, notait les progrès merveilleux du mouvement : « Il est de toute évidence que la J.O.C. sort de sa période de tâtonnements. Je la retrouve en plein essor, débordante de vie, déjà riche d'expériences, en possession de ses cadres, de sa méthode de formation et de ses moyens d'apostolat, animée de ces convictions qui donnent tous les courages. » La J.O.C. s'était adaptée au pays tout en conservant les traits essentiels de la J.O.C. de Cardijn comme le disait si justement le Père Rov : « Adaptée à nos conditions spéciales, notre J.O.C. reste essentiellement la même qu'en Belgique et en France, et nous sommes certains d'avoir sauvegardé partout son vrai caractère, comme le demande Sa Sainteté Pie XI »

La J.O.C. canadienne pouvait maintenant se montrer au grand jour. Un congrès général, *le premier congrès jociste canadien*, eut lieu le 14 juillet 1935. Quelle révélation pour le public de Montréal et pour celui de tout le pays ! Hier, rien, et aujourd'hui, plus de 5900 jeunes ouvriers et jeunes ouvrières venus de tous les coins de la Province, et même de l'étranger représenter tous les jeunes de la classe ouvrière poux proclamer leurs aspirations et leur idéal, et cela à cette heure même où échouait l'organisation communale des « marcheurs de la faim » qui fomentaient la sédition et le trouble dans la classe ouvrière. La J.O.C. était une force, une puissance avec laquelle il fallait désormais compter.

La participation de tous ces jeunes à la messe célébrée à Notre-Dame, fut un spectacle à la fois magnifique et d'une émotion poignante, surtout au moment où tous firent d'une voix fière et énergique la promesse jociste :

Nous promettons de garder notre foi ;
Nous promettons d'être soumis à nos chefs d'Action catholique ;
Nous promettons d'être fidèles à notre J.O.C. ;
Nous promenons d'être fiers, purs, joyeux et conquérants ;
Nous promettons de travailler à la conquête de la classe ouvrière ;
Nous le promettons à Jésus-Ouvrier !

Ce premier congrès fut un triomphe. La fierté, la joie, la fraternité, la discipline jocistes gagnèrent tous les coeurs.

Un témoin impartial écrivit le lendemain : « Les journaux de toutes les opinions n'ont qu'un cri : le congrès de la J.O.C. fut triomphal. Toute la journée d'hier, on a pu, à la porte de Notre-Dame, au Saint-Denis, au Plateau, au manège militaire, au Forum, entendre le même cri. En fait, le succès a dépassé les espérances des plus optimistes, des plus enthousiastes. Nous ne voudrions pas forcer la note, mais il faut dire les choses telles qu'elles nous apparurent. Or, c'est notre impression que depuis le congrès eucharistique de 1910, il n'y a rien eu de plus beau, ni qui autorise de plus hautes opérantes. » (Orner Héroux)

C'est à ce congrès que fut lancé le mot d'ordre devenu fameux : « Les désemparés, nous nous en emparons. »

La J.O.C. va se porter au secoure des jeunes malheureux, abandonnés, faibles, sans protection. Après le congrès, ce fut partout un élan nouveau de conquête.

Cette même année 1935 conduit de nouveau le R. P. Roy en Europe, à la Semaine d'études internationale de Belgique. Trois dirigeantes générales se rendent également en Europe, où elles confrontent les méthodes et l'organisation de la J.O.C. canadienne avec celles de la J.O.C. européenne. Elles ont le

bonheur de représenter le Canada auprès du Saint-Père, dans une audience qui groupe des jocistes de France, de Belgique et de Suisse.

L'année suivante, des *meetings anniversaires du premier congrès* réunissent d'immenses foules qui sont gagnées au mouvement à Québec., à Ottawa, à Trois-Rivières et à Montréal. La J.O.C. a tenu parole. Avec l'inauguration de sa vaste Centrale de la rue Saint-Denis, elle organise et lance définitivement son programme *d'aide aux désemparés*. Tout un réseau de services sociaux est noué pour venir en aide aux jeunes malheureux de toute catégorie : un abri de nuit pour les sans-abris, le service des cours judiciaires (cour juvénile, cours de recorder et de police), aide aux prisonniers, tutelle jociste, bureau de placement. On est au plus fort de la crise économique. La J.O.C. ne craint pas de se pencher sur toutes les misères et de se dépenser sans compter pour le relèvement des tombés, des découragés, des désemparés. C'est là, à n'en pas douter, son plus beau titre de gloire, le signe authentique de sa mission : « Les pauvres sont évangélisés. » Ces services ont fonctionné régulièrement depuis sans une seule journée d'arrêt, au « Home jociste » de la Centrale surtout et, selon les besoins, dans les autres centres, avec plus ou moins d'intensité. Que de milliers de malheureux ont été ainsi relevés et réhabilités parmi les jeunes de la classe ouvrière et même de la classe professionnelle '

Celle même année, la J.O.C. soumet au gouvernement fédéral d'Ottawa un plan minutieusement élabore, connu désormais sous le nom du plan jociste du chômage. Il reçut les plus magnifiques éloges et contribua pour une large part à l'organisation du service de l'Aide à la Jeunesse. La J.O.C. collabore, à la même époque, avec la J.O.C. belge, française et celle d'autres pays, au plan jociste et à la requête contenant 85,000 signatures, soumise au Bureau international du Travail, à Genève.

D'année en année, le mouvement continue sa marche progressive. D'importantes campagnes sont lancées chaque année à la suite des enquêtes menées par des milliers de militants. Nous ne pouvons que mentionner ces campagnes qui exercèrent d'un bout à l'autre du pays, la plus salutaire influence. Voici les principales :

Respect aux jeunes ouvrières.
Protection des jeunes, des nouveaux venus au travail.
Les loisirs des jeunes.
Conscience professionnelle.
Orientation professionnelle
Protection des messagers.
Pour un travail plus sain et éducateur.
Les saines lectures.
Le mariage chrétien.

Et nous arrivons au deuxième congrès général du 21 juillet 1939, qui dépassa de beaucoup en splendeur, le premier, tenu quatre ans auparavant.

Le congrès des cent mariages, reste, à date, le grand événement de la J.O.C. canadienne. Il fut l'aboutissement et le couronnement d'une longue année d'études, dans toutes les sections jocistes, de l'immortelle encyclique de Sa Sainteté Pie XI, sur le mariage chrétien. Cette encyclique dut être étudiée et vulgarisée par la J.O.C. au cours de :

16,461 réunions de dirigeants ;
70,392 réunions de militants ;
6,756 réunions de membres ;
600 meetings pour adultes ;
115 journées d'études ;
14 semaines d'études ;

15 récollections pour les futurs mariés.

Ce congrès fut une incomparable glorification du mariage chrétien et du monde du travail. La messe au Stadium, en présence de 20,000 jocistes et d'une foule nombreuse présenta un spectacle unique. L'enthousiasme et l'émotion furent portés au comble, au montent de la bénédiction simultanée des 106 nouveaux couples de mariés, et au moment de la prestation du serment jociste.

La fête nocturne du *Monde du Travail*, avec ses 25,000 participants, fit comprendre plus qu'on ne saurait jamais le traduire en paroles, la part de la J.O.C. dans la construction de la Cite nouvelle, « bâtie par le labeur, les souffrances de chacun et de tous, vers laquelle se dirigent triomphalement les nouveaux mariés du matin pour habiter les vrais foyers que leur a préparés la J.O.C. » Nous sommes arrivés à la soirée de clôture du second congrès général de la J.O.C. canadienne.

« La J.O.C., depuis l'humble minute de sa naissance, a marché à pas de géant, s'écrie le speaker. Aux milliers de jeunes ouvriers, de jeunes ouvrières, soulevés par sa mystique conquérante, elle a révélé le sens du travail obscur, quotidiennement recommence. Les usines, les ateliers, les magasins, les mes encombrées, tous les milieux du travail, en un mot, se sont repris à chanter par la vertu de ces coeurs innombrables réhabitués à la JOIE. De plus, par ses enquêtes, par ses campagnes, par la réalisation inouïe des *cent mariages* célébrés ce matin au Stadium, elle a manifesté la beauté du mariage chrétien qui sera la vivante richesse de la Cité nouvelle, alimentée par la joie du Christ. C'est cette réalisation jociste, c'est l'idéal dont elle est à la fois le signe et le point d'appui que veut montrer en images concrètes le *Monde du Travail*. »

Devant la grande croix blanche qui dominait la Cité nouvelle de paix, de pureté, de fraternité, d'espérance, la louange incomparable de 25,000 cœurs vibrant à l'unisson, se terminait par cette prière à la Reine de la classe ouvrière :

« Pour que désormais ce congrès dise partout,
le sens chrétien du travail,
le sens chrétien des foyers,
pour que tous nos frères s'en réjouissent,
pour que toutes nos soeurs s'en réjouissent,
pour les plus lointains, les plus douloureux, pour ceux d'outre-mer et pour ceux de Russie,
pour tous ceux que nous voulons aimer,
nous nous tournons vers toi,
pour ensemble te prier.
Ouvrière bénie entre toutes les femmes,
infirmière de toutes les âmes,
lumière de tous les matins.
Mère de notre Dieu,
Ô Notre-Dame !... »

Le lendemain, ces milliers de jocistes venus de partout rentraient chez eux, harassés de fatigue, mais le cœur rempli d'une nouvelle flamme, et ils reprenaient leur place, un instant oublié, à l'usine, au comptoir à la mine, à la maison, dans le monde du travail, pour bâtir cette Cité chrétienne acclamée la veille.

Le congrès fut une prédication universelle en faveur du mariage chrétienne. Le cinéma fit faire le tour du monde à cet événement unique et plus de 150 journaux au Canada et aux États-Unis publièrent de longs reportages, tous inspirés de respect et d'admiration.

À ce congrès encore, entre officiellement en lice la *Ligue Ouvrière Catholique*, la L.O.C., mouvement familial d'Action catholique ouvrière, épanouissement normal de la J.O.C. L'événement marque un tournant

important dans l'histoire de l'A.C. canadienne. C'est le départ de la reconnaissance officielle de l'A.C. spécialisée pour les adultes.

Un congrès international de la J.O.C. devait se tenir à Rome, en septembre 1939 : les jeunes ouvriers de vingt nations y étaient convoques pour lancer une campagne mondiale pour la paix et la fraternité entre tous les ouvriers, tous les peuples de la terre. Une délégation canadienne de neuf dirigeants généraux et fédéraux, conduite par le Père Roy et un aumônier fédéral, s'embarqua pour aller chercher des lumières nouvelles à la maison du Père, à une heure où les ténèbres de la haine et l'orgueil obscurcissaient l'horizon…

Hélas ! les délégués arrivent en Europe à l'heure même où se déclarait la guerre, l'affreuse guerre, qui s'abat depuis sur toute la pauvre humanité. Le congrès de Rome ne peut avoir lieu, niais U foi de nos jocistes ne reste pas sans récompense après des semaines d'incertitude et d'attente dans une communauté hospitalière d'Angleterre, ils peuvent enfin se rendre en France. Ils y passent plusieurs jours à sympathiser avec leurs frères aînés en J.O.C., à s'enrichir à leurs expériences. Enfin, ils atteignent le terme de leur voyage à Rome. Le Saint-Père les reçoit à Castelgondolfo, les comble de bénédictions pour toute la J.O.C. canadienne et leur donne ce message paternel : « *Dites bien à vos camarades canadiens combien le Saint-Père les aime* ! »

Et ils sont revenus remplis de foi et d'espoir pour affronter les problèmes nouveaux qui attendaient la J.O.C. Forte de la bénédiction du Pape, elle a continué sa marche conquérante avec une ardeur qu'aucune difficulté ne saurait arrêter. De nouvelles campagnes sont lancées, entre autres, la campagne de moralité, la campagne de retour à l'école, la campagne pour les jeunes filles en service domestique, les aides-familiales. De nouveaux services sont organisés : le service pré-jociste qui comprend plus de 100 groupes après moins d'un an d'existence ; le service domestique qui couvre tout le pays ; le service du soldat ; le service de préparation au mariage ; le service des relations syndicales : le service des malades ; le service d'épargne.

Voilà, ébauchée à grands traits, l'histoire de la J.O.C. canadienne. Pour vous en donner une idée complète, il aurait fallu dire tout ce que la J.O.C., depuis 10 ans, a fait pour les 70,000 membres qui sont passés ou sont encore dans ses rangs ; tout ce qu'elle a fait pour leur formation physique, morale, religieuse, civique, par ses milliers de comités, de cercles d'études, d'assemblées, de meetings, d'enquêtes, de journées d'études, de sessions intensives, de récollections, de retraites, par ses services ; tout ce qu'elle a fait dans le coeur de tous ceux qu'elle a influencés dans la classe ouvrière : ce qu'elle a fait pour aider les autres mouvements d'Action catholique : la J.E.C., la J.A.C., la J.I.C. ; ce qu'elle a fait auprès des jeunes d'autres nationalités (anglais, italiens, ukrainiens). U aurait fallu parler de son rayonnement en dehors du pays, auprès des catholiques de langue anglaise des États-Unis comme chez nos frères franco-américains. « La J.O.C., ça ne s'explique pas ça se vit », disent les jocistes. C'est l'âme, c'est le cœur de la J.O.C. qu'il nous aurait fallu vous montrer, c'est-à-dire l'âme, le cœur mente du Christ-Ouvrier qui revit sa vie du jeune Charpentier dans les cœurs jocistes de 15, 18, 20 ans. « fiers, purs, joyeux, conquérants. »

Reconnaissance aux pionniers de la J.O.C. canadienne qui ont été les artisans de la belle et puissante J.O.C. d'aujourd'hui. Reconnaissance à Son Excellence Mgr Gauthier, le père de la J.O.C. en Amérique et au Père Roy, l'ardent fondateur de notre J.O.C. dans sa forme actuelle Reconnaissance aux premiers chefs jocistes. C'est dans le sacrifice, la générosité, le dévouement qu'ils ont bâti la J.O.C. alors que tout était à faire, alors que l'on avait si peu confiance aux jeunes ouvriers, que l'on connaissait si peu l'A.C., que l'on traitait même de « fous », d'exaltés, ces jeunes de 15 à 20 ans qui prétendaient sauver le monde. Reconnaissance à tous les humbles artisans de cette nouvelle croisade d'adolescents. Nous sommes leurs héritiers. Nous garderons leur élan pour les lâches immenses que l'Église et la classe ouvrière nous confient. Noblesse oblige !

La J.O.C. dans les autres pays

Nous avons déjà parlé longuement des origines et des développements merveilleux de la J.O.C. en Belgique, en France et chez nous. Il y aurait encore autant à dire sur de semblables « épopées mystiques » que la J.O.C. a accomplies et est en voie d'accomplir chaque jour dans de nouveaux pays. Nous ne pouvons que mentionner les noms de ces pays où elle travaille avec succès au relèvement de la jeunesse ouvrière, par les jeunes ouvriers appliquant partout la consigne de Sa Sainteté Pic XI : « Aux ouvriers, des apôtres ouvriers. »

Mentionnons le Portugal, la Suisse, la Lithuanie, l'Angleterre, la Colombie, la Tchécoslovaquie, le Congo belge, le Madagascar, la Hollande, l'Irlande, les Etats-Unis, la Chine, les Indes, le Maroc, le Venézuéla, l'Argentine, le Paraguay.

La J.O.C. est devenue une puissance mondiale. Par sa formule, par sa méthode de l'apostolat du semblable sur le semblable, elle dépasse les frontières d'un pays, elle est universellement connue : c'est dans ce sens que Ton peut parler de « jocisme mondial. »

Oui, il n'y aura toujours qu'une seule J.O.C. avec l'Église, avec le Pape et ses collaborateurs, les évêques, dans le Corps mystique du Christ-Ouvrier.

Pourrions-nous mieux terminer cette esquisse historique que par ces paroles de Cardijn lui-même parlant des développements de la J.O.C. ;

« Quand on pense aux débuts humbles et cachés de notre cher mouvement, aux efforts longs et persévérants de ses premiers pionniers, on peut être assuré que la J.O.C. est bâtie non pas sur le sable éphémère des vanités qui passent, mais sur le roc inébranlable des organisations qui ont l'avenir pour elles. »

CAUSES DES SUCCÈS DE LA J.O.C

Devant cette glorieuse histoire de la J.O.C. mondiale, qu'on a si justement appelée une nouvelle croisade, une question surgit normalement à l'esprit : comment se fait-il qu'en si peu de temps, en tant de pays à la fois, un mouvement de jeunes ouvriers, conduit par des jeunes ouvriers, ait remporté un si merveilleux succès ?... La jeunesse n'est-elle pas l'âge des enthousiasmes éphémères, de l'inexpérience, et la jeunesse ouvrière n'est-elle pas ignorante et sans éducation ?... Quelles sont les principales causes de ce succès universel de la J.O.C. ? Nous les indiquerons dans les grandes lignes seulement, ces divers points devant être repris dans les rapports qui feront l'objet de nos journées sacerdotales.

Les causes du succès mondial de la J.O.C. se résument toutes dans cette phrase simple mais profonde de sens : la J.O.C. a su voir dans toute sa navrante réalité la détresse de la jeunesse ouvrière et a su y apporter le remède vraiment efficace.

Détresse de la jeunesse ouvrière

D'abord, la J.O.C. a constaté la véracité des paroles du Pape Pie XI dénonçant dans ses encycliques, comme dans ses allocutions publiques et privées, le nouveau paganisme qui nous envahit.

Le Pape Pie XI dans son langage si expressif a tant de fois parlé « d'une barbarie plus affreuse que celle où se mouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur, d'une haine, d'une barbarie et d'une sauvagerie qu'on n'aurait pas cru possibles en notre temps..., d'une indicible catastrophe, d'un écroulement dépassant toute imagination ». Il a si souvent dénoncé « la volonté de détruire par tous les moyens la civilisation et la religion chrétienne jusque dans leurs fondements d'en effacer le souvenir du

coeur des hommes, spécialement de la jeunesse » ; la prétention « d'ouvrir une ère nouvelle, d'imaginer une nouvelle civilisation résultant d'une évolution aveugle : une humanité sans-Dieu… »[1]

Pour faire toucher du doigt cette déplorable situation, la J.O.C. a partout, dans tous les pays où clic s'est implantée, commencé par lancer une sérieuse enquête, afin de saisir sur le vif, bien au concret, l'immense détresse physique, morale et religieuse, en d'autres termes l'état de déchristianisation de la jeunesse ouvrière.

Détresse physique

Elle a vu que partout le jeune salarié et la jeune salariée souffraient du manque de préparation et de protection au travail. Au foyer, ils n'avaient pas le confort et ta joie qui devaient embellir leur vie. Leurs loisirs étaient consacrés à des distractions, à des amusements destructeurs de leur santé physique et morale.

Détresse morale

Elle a vu surtout que le jeune salarié et la jeune salariée étaient vite entraînes dans une vie de dévergondage et cela presque fatalement, tellement ils étaient entourés d'occasions de toutes sortes auxquelles si peu pouvaient résister seuls et sans soutien. Cette plaie dont souffrait la jeunesse ouvrière compromettait l'avenir des familles, ces cellules de la société, l'avenir de tout un peuple.

Détresse religieuse

Elle a vu que le jeune salarié et la jeune salariée, quand ils s'acquittaient encore des principales obligations de la religion, n'en faisaient plus qu'une affaire de formules, réservée à quelques rares moments de la journée, ou confinée à l'église

Détresse sociale

La J.O.C. n'a pas fermé les veux non plus devant la vérité indéniable que l'affreuse détresse de la jeunesse ouvrière, « ne provenait pas de la mauvaise volonté des jeunes travailleurs, ni des parents, ni de n'importe qui. Elle provenait de l'âge de ces jeunes travailleurs et de ces jeunes travailleuses ; des conditions de leur vie journalière : des conditions du milieu où ils vivent et où ils travaillent ; des institutions publiques et privées qui les influencent ; de la masse ouvrière qui les entoure. »

La J.O.C. a compris que le Saint-Père, quand il parle d'un nouveau paganisme, ne désigne pas un nombre plus ou moins grand de fidèles qui désertent l'Eglise, mais qu'il désigne tout au contraire un « *ensemble de doctrines d'institutions, de moeur*s » qui concernent la vie, la société et qui sont en train de créer, de construire un monde, une civilisation sans Dieu…

Des doctrines païennes

Une façon de comprendre, d'expliquer, d'organiser la vie, la société, la morale, le droit, la nation, l'autorité nationale, le travail, la santé, le temps libre, l'amour et le plaisir... qui exclut toute idée de Dieu, toute idée d'un monde spirituel, toute idée d'une vie future.

Des institutions païennes

Des institutions publiques et privées qui incarnent ces doctrines païennes, qui les propagent avec une emprise et une puissance inégalées dans le passé : états totalitaires, enseignement public h tous les degrés,

---

[1] *Face au nouveau paganisme*, p. 13-14.

organisations de jeunesse et d'hommes, presse, radio, cinéma, entreprises économiques et financières, entreprises récréatives, manifestations spectaculaires, etc...

Des mœurs païennes

Des mœurs païennes qui se répandent avec une rapidité vertigineuse et qui se manifestent dans tous les milieux : jeux, amusements, sports, fréquentations, mode, nudisme, néo-malthusianisme, confort, vie extra-familiale, excursions...

Voilà dans ses grandes lignes la navrante détresse de la jeunesse ouvrière que la J.O.C. a découverte et découvre encore chaque jour, dans tous les pays, détresse partout essentiellement la même, avec des nuances diverses toutefois, détresse qu'elle a jugée une honte pour notre civilisation moderne, une cause de perte spirituelle et temporelle pour le plus grand nombre, détresse sur laquelle elle s'est penchée avec amour pour y apporter le seul remède vraiment efficace.

C'est la vue réaliste de cette affreuse misère qu'un trop grand nombre ignoraient, ignorent encore, jusque dans nos rangs, qui fut le point de départ de notre J.O.C., comme de toutes les J.O.C. du monde. Son

Excellence Mgr Gauthier, le père de la J.O.C. canadienne, l'avait bien compris, lui qui écrivait dans sa lettre-préface de *Un Problème et une Solution* : « Vous le remarquez justement ; depuis le moment où ils quittent l'école, nos enfants des classes populaires sont laissés A eux-mêmes. Ils emportent, pour le voyage de la vie, avec un bagage bien léger de doctrine religieuse, quelques pratiques de piété. Tout cela, et, disons-le, sans qu'il y ait toujours de notre faute, se révèle peu résistant devant les dangers de toute sorte qui les attendent. Sous peine de les perdre, il nous faut créer des oeuvres mieux adaptées à leurs préoccupations et à leurs besoins et qui les gardent à Notre-Seigneur. La J.O.C. est de celles-là et je considère comme un bienfait du ciel qu'elle se développe avec tant de succès. »

REMÈDE EFFICACE A CETTE DÉTRESSE

La J.O.C. s'est rappelé le dogme de notre foi qui nous oblige à croire, comme le dit Cardijn, « que tous ces jeunes travailleurs et toutes ces jeunes travailleuses sont appelés par Dieu Lui-même à une destinée divine magnifique qui est leur seule raison d'être, l'unique fin de leur vie temporelle et éternelle ». La J.O.C. s'est rappelé que ces jeunes ouvriers ne sont pas « des bêtes de somme », qu'ils ont une âme, qu'ils sont des baptisés, des enfants de Dieu, des membres du Christ, des héritiers du ciel ; que leur devoir ici-bas est de vivre totalement une vie chrétienne intense ; que leur vocation de chrétiens militants leur fait l'obligation de porter le Christ, de *L'incarner* dans tous leurs milieux providentiels de vie, à leur foyer, leur travail, dans leurs loisirs.

Appuyée ensuite sur les paroles on ne peut plus lucides et impérieuses de Pie XI « les premiers apôtres, les apôtres immédiats des jeunes travailleurs, seront les jeunes travailleurs » – la J.O.C. a cru que tous, quels que soient leur âge, leurs talents, leur situation, pouvaient et devaient *se faire apôtres pour la conquête de la jeunesse ouvrière*. Elle a posé comme vérité fondamentale à la base de tout le jocisme que personne ne 'aurait remplacer les jeunes travailleurs eux-mêmes dans cette conquête au Christ de la jeunesse ouvrière. Ceux-là qui sont les victimes d'une telle détresse doivent en devenir les vainqueurs providentiels. Et la J.O.C. a cru dès la première heure que c'est « *par eux, entre eux, et pour eux* », qu'ils le deviendront.

La J.O.C. a compris que, par les jeunes travailleurs eux-mêmes, il fallait rechristianiser *toute la vie individuelle* du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière ; rechristianiser tous les milieux qui influencent en mal la vie du jeune ouvrier et de la jeune ouvrière ; rechristianiser *toute la masse* des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières. *Vie*, *milieu*, *masse* seront « les trois pierres de touche » de la vraie J.O.C., comme le répétera sans cesse le Chanoine Cardijn.

La J.O.C. a en même temps compris que seul, isolé, le jeune ouvrier ou la jeune ouvrière n'y pouvaient rien ; qu'il fallait pour arriver au but désiré, une *puissante organisation* de jeunes travailleurs et de jeunes travailleuses « qui les *groupe*, les *forme*, les *aide* et les *représente* pour leur apprendre et leur permettre de rechristianiser leur *vie*, tous les *milieux*, toute la *masse* des jeunes travailleurs, conformément à leur vocation divine et au plan divin ».

Tous ces mots catégoriques de Cardijn sont à noter : une organisation de jeunes travailleurs, pas d'adultes ni de jeunes d'une autre classe ; une organisation de jeunes travailleurs qui « par eux, entre eux et pour eux », vont refaire chrétiens leur vie, leur milieu, toute la masse.

Trois autres caractéristiques de la vraie J.O.C. en expliquent le succès : la J.O.C. est une *école*, un *service*, un *corps représentatif*.

Une école

Non pas une école théorique où, après une dure journée de travail, ils suivent péniblement des leçons trop livresques données par des maîtres ; non pas une école où ils apprennent à bâtir des théories, des systèmes tous plus ou moins réalistes, où ils apprennent à s'aigrir davantage contre une société qui les méconnaît et les écrase trop souvent, hélas !... mais une *école pratique, une école de vie*, une école où ils s'exercent à voir et à juger eux-mêmes leur propre milieu, où ils décident immédiatement de faire chrétienne toute leur vie, celle de tout le milieu qui les entoure et de toute la masse ouvrière à laquelle il appartiennent. Voilà l'école qu'ils aiment, qui les emballe parce que faite pour eux, parce que faite par eux, parce que résolvant les problèmes de chacun, parce que leur montrant à donner à toute leur vie familiale, à toute leur vie de travail et de loisirs, à leurs fréquentations, une importance, une valeur nouvelle qui les remplit d'ardeur et de fierté pour la conquête et le relèvement de tous leurs frères de toutes leurs soeurs du milieu ouvrier.

Voilà la vraie école ouvrière de formation et d'action, la vraie école de responsabilité et de solidarité, la vraie université ouvrière, la seule digne de ce nom, la seule capable d'enthousiasmer un coeur de vingt ans, parce que la seule qui développe en plein sa personnalité, la seule qui relève et exalte la beauté et la grandeur de son humble vie de jeune travailleur, la seule qui chevillant en son âme une confiance inébranlable dans la possibilité du relèvement physique, moral et religieux de la classe ouvrière, en fait l'instrument incomparable de son propre relèvement et de celui de toute la classe ouvrière.

Un service

Un service aussi que la J.O.C. Service et pratique qui apporte *l'aide, le secours, l'assistance* à tous les besoins de la vie du jeune travailleur et de la jeune travailleuse ; vie intellectuelle, morale, spirituelle, professionnelle, récréative. Le tout toujours ordonné à la fin supérieure du mouvraient : le bonheur spirituel de la jeunesse ouvrière.

Un corps représentatif

Autre élément de la puissante influence de la J.O.C. et de son emprise irrésistible. Corps puissant, bien uni, qui, au nom de la jeunesse ouvrière, prend ses intérêts, fait les démarches, présente les requêtes, agit sur l'opinion publique et crée les conditions nécessaires et favorables au relèvement intégral de toute la jeunesse ouvrière.

Par ces lignes saillantes de son caractère, il ressort avec évidence que la J.O.C. *est essentiellement aussi un mouvement de masse*.

Mouvement de masse, la J.O.C. l'est par son but, par sa composition, et par ses méthodes… Sa volonté bien sincère, bien plus, sa hantise, c'est de conquérir la masse ouvrière ; c'est d'influencer, de transformer

non seulement ses membres, mais, par eux, tous ceux qui resteront hors de ses rangs ; c'est de rechristianiser ce milieu malsain qui empoisonne la masse des ouvriers ; c'est de répondre enfin à tous les besoins de la masse.

Ce qu'elle veut, ce qu'elle fait – car vouloir et agir est pour clic une seule et même chose, – c'est d'agir en pleine masse, pas à côté, pas en cercles clos à l'intérieur de la masse, mais en plein milieu où évolue la masse, dans toutes les manifestations de son existence.

Pour être essentiellement un mouvement de masse, elle n'en est pas moins *un mouvement d'élite, une école de chefs*. Masse et élite s'appellent mutuellement. Aucun mouvement n'a plus besoin d'une élite et d'une élite formée à toute épreuve qu'un mouvement de masse ouvrière. Et parce qu'elle est un mouvement de masse, elle rejette toute élite en marge de la masse, éloignée de la masse, étrangère et parfois hostile à la masse.

Son élite à elle, c'est un *levain*, et un levain qui animera la pâte à la condition d'être dedans la pâte, à l'intérieur, pas à côté. Elle ne croit pas à l'action à distance, pas plus que la philosophie du reste, et encore moins à l'action à distance d'un levain sur la pâte.

C'est de cette préoccupation de conquête de la mise par des cléments agissant sur la masse qu'est née la méthode de formation des chefs, méthode qui en a fait le mouvement dynamique par excellence : « *formation à l'action par l'action* ». Pas de formation théorique, pas de formation en serre chaude pour mieux préserver, pas une formation de chapelle fermée ; mais une formation par l'action des chefs jocistes sur leurs membres, et surtout par l'action de tous, chefs et membres « *dans toute la vie, dans tout le milieu, auprès de la masse des jeunes travailleurs*. ».[2]

Pour résumer, donnons de la J.O.C. cette définition explicative et compréhensive : « La J.O.C. est essentiellement un mouvement de conquête où des jeunes salariés, entre eux, par eux et pour eux, se donnent tout entiers à la rude tâche de relèvement spirituel et matériel du milieu ouvrier et de rénovation intégrale de la vie ouvrière, non pas seulement au profit d'une élite privilégiée, mais pour toute la masse des jeunes travailleurs qui tous, sans aucune exception, ont reçu de Dieu une âme immortelle, rachetée par le sang du Christ et appelée à partager son bonheur pour l'Éternité. »

Tels sont, dans leur ensemble, les traits saillants du visage authentique de la J.O.C.

Voilà ce qu'elle est, ce qu'elle a vu, ce qu'elle a réalisé et réalise tous les Jours. L'avoir vu et l'avoir réalisé à son heure, à l'heure qui lui lut marquée par l'Église, voilà ce qui a fait son succès.

Avoir trouvé cette méthode, y avoir cru, l'avoir appliquée au prix des plus héroïques sacrifices, voilà ce qui a lait le mérite, l'immense mérite des ouvriers de la première heure, aumôniers, dirigeants et militants, de tous les pays jocistes, du nôtre particulièrement, tous unis dans un même idéal de conquête, dans une même confiance dans le Christ-Ouvrier, pour Lui garder ou Lui redonner toute la jeunesse ouvrière.

CONCLUSION

À nous, chers confrères, de continuer cette mission du salut de la classe ouvrière, en nous unissant toujours davantage, autour du Souverain Pontife, autour de Nos Seigneurs les Évêques pour la formation et l'expansion de cette jeunesse ouvrière nouvelle, messagère de la justice et de la charité, gardienne de la paix, constructrice du monde nouveau qui naîtra des ruines de notre pauvre monde en détresse.

Hâtons par nos prières et nos sacrifices, par le don le plus pur de notre sacerdoce à nos chers jeunes, cette heure bénie de la résurrection en laquelle nous devons croire de toutes nos forces comme le fondateur de la

---

[2] Cardijn.

J.O.C. mondiale, qui nous crie en des accents prophétiques : « Oui, la classe ouvrière va ressusciter… Vous le verrez, cette classe ouvrière pour laquelle le Christ est mort, reviendra au Christ. Nous allons assister à un nouveau printemps… Ce n'est pas l'heure de la panique... Moi, je crie au monde entier : c'est l'heure de l'espérance. C'est l'heure de l'optimisme, c'est l'heure de la foi, parce que c'est l'heure de la sainteté. »